Raids aériens, fuite dans les abris et coupures de courant minent la vie des habitants de Kiev et Lviv

VIVRE LA PEUR AU VENTRE

GUERRE EN UKRAINE 24 FÉVRIER 2022

« TEXTES ET PHOTOS
JULIE ZAUGG, KIEV

Entre deux alertes où l'on s'abrite dans le métro, la population de Kiev retrouve de petits plaisirs quotidiens, comme celui d'utiliser un papier toilette à l'effigie de Poutine.

Ukraine » La neige tombe à gros flocons sur la place de l'Indépendance, au centre de Kiev. C'est ici que tout a commencé, il y a neuf ans, lorsque des manifestants l'ont envahie pour exiger que leur pays soit rattaché à l'Union européenne, suscitant l'ire de Moscou. Yen, une étudiante de 19 ans aux cheveux d'un jaune-orangé flamboyant, a rejoint une petite troupe de comparses. Ils se mettent en formation et entament une chorégraphie inspirée par la K-pop devant la Colonne de la victoire. Il fait – 5 degrés, mais qu'importe, ils se déhanchent en tee-shirt, leurs bras nus tendus vers le ciel.

«J'étudie la philologie coréenne, explique Yen. Ce n'est pas facile de rester appliquée. Les cours sont tous en ligne et ils sont souvent annulés à cause des raids aériens.» Au-dessus de leur tête, on entend le sifflement des missiles russes, suivi d'une détonation sourde. L'Allemagne et les Etats-Unis se sont mis d'accord la veille pour livrer des tanks à l'Ukraine et Moscou a réagi en envoyant 55 missiles de croisière et 24 drones kamikazes sur le pays. Onze personnes sont décédées dans l'attaque.

Du tragique au banal

Malgré l'alerte déclarée à l'aube, les passants continuent de vaquer à leurs occupations. Certains se sont réfugiés dans le métro, feuilletant un livre assis sur un tapis de yoga ou jouant aux cartes sur des chaises de camping. Même ici, il règne une atmosphère de lassitude résignée plus que de peur. Ainsi va la vie dans ce pays en guerre depuis près d'un an. L'extraordinaire se mélange à l'ordinaire, le tragique au banal.

«Au début du conflit, je passais des heures dans ma cave en robe de chambre à attendre la fin des raids aériens», relate James, un Britannique de 51 ans qui dirige une société de marketing basée en Ukraine. «Mais je me suis rapidement rendu compte que mes voisins sortaient promener leur chien ou emmenaient leurs enfants à l'école durant les alertes, alors j'ai suivi le mouvement.»

Pour de nombreux Ukrainiens, continuer à vivre normalement représente en soi un acte de résistance. «Ils veulent montrer à Poutine qu'il ne les a pas matés et soutenir l'économie du pays en faisant tourner les restaurants et les magasins», dit l'entrepreneur. La guerre a généré son propre lot de marchandises, comme ces rouleaux de papier toilette ornés du visage du président russe ou ces tasses avec le message «Navire de guerre russe, va te faire foutre!» envoyé par des gardes-frontière ukrainiens à leurs agresseurs russes au début du conflit.

Une app très utile

Iryna, qui travaille dans une clinique privée à Lviv, la plus grande ville de l'ouest du pays, a développé tout un stratagème pour juger quels raids aériens sont dangereux. «Je sais qu'il faut en moyenne 40 minutes aux bombardiers russes pour arriver jusqu'à nous, détaille-t-elle. Et s'ils viennent du Bélarus, ils n'ont que deux heures de fuel à bord. Cela me permet de minimiser le temps que je passe dans l'abri antiaérien.» Elle a aussi téléchargé une app qui l'avertit en cas de raid. Certains jours, il y en a quatre ou cinq, et ils peuvent durer plus de trois heures chacun.

Anna, une urbaniste dans la trentaine vivant à Kiev, tente elle aussi de reprendre une vie normale. «Au début du conflit, j'ai fui en voiture aux abords de la frontière roumaine avec mes deux enfants âgés de 1 et 4 ans, raconte-t-elle. Nous y sommes restés deux mois, chez les grands-parents d'un petit garçon que nous avions emmené avec nous. Puis, nous sommes rentrés. Ce n'est pas drôle la vie de réfugié. Nous vivions entassés à trois familles dans une minuscule maison.» Nombre de ses amis ont fait le même choix. «Ils ne sont pas près de repartir. Surtout ceux qui se sont retrouvés à dormir à même le sol dans une gare en Allemagne.»

> **«Mon fils joue à construire des tours puis à les détruire avec des missiles»**
>
> **Anna**

Aujourd'hui, elle compose avec les coupures de courant qui affectent régulièrement la capitale ukrainienne – plongeant la ville dans le noir, interrompant les communications internet et stoppant l'eau courante. «Juste avant la guerre, j'ai fait rénover ma cave, acheté un générateur et fait des stocks de lait en poudre et de couches pour ma fille, alors je ne m'en sors pas trop mal», glisse-t-elle. Elle a aussi acquis une antenne pour capter le réseau internet satellitaire Starlink d'Elon Musk. «Lorsque je l'oriente en direction de la Lituanie, le signal est assez bon», livre-t-elle.

Mais sous cette apparente normalité, les stigmates de la guerre sont partout. Le soir, l'éclairage public est affaibli pour préserver l'électricité et éviter de faire des villes une cible pour les frappes aériennes, conférant aux rues un air fantomatique. A partir de 23 heures, un couvre-feu strict entre en vigueur. La journée, le bruit pétaradant des générateurs noie les bruits de la circulation. Aux abords des gares, des soldats en treillis embrassent leurs proches avant d'embarquer à destination du front.

Crises de panique

Yen dit souffrir de crises de panique, lorsqu'elle se retrouve seule chez elle dans le noir durant les coupures de courant. «A chaque fois que je sors, j'ai peur de passer le coin de la rue et de découvrir que ma maison n'est plus là au retour», dit-elle.

C'est ce qui est arrivé à Sviatoslav, un employé d'hôtel de 21 ans qui a fui Boutcha, une banlieue de Kiev devenue tristement célèbre par un massacre au début de la guerre. «Lorsque je suis retourné voir ma maison, mon salon avait disparu, éventré par les bombes», confie-t-il. Mais dans l'immédiat, il est surtout préoccupé par la hausse des prix. «La vie quotidienne est devenue inabordable. Un litre d'essence coûte 50 hryvnia (1,24 fr.) contre 28 hryvnia avant la guerre. Les aliments sont 20 à 30% plus chers.»

Pour Anna, la souffrance est plutôt mentale. «Je sursaute à chaque fois que j'entends un bruit fort, soupire-t-elle. Ma fille est restée collée à moi en permanence, comme un koala, durant les deux premiers mois de la guerre, et mon fils joue à construire des tours puis à les détruire avec des missiles.» Le garçonnet de l'une de ses amies a développé une maladie auto-immune de la peau, à cause du stress.

Malgré ce tableau sombre, elle ne perd pas espoir. «Je sens que la victoire est proche. Nous avons réussi à repousser les Russes alors qu'ils avançaient sur Kiev. Nous les chasserons aussi de l'est du pays.» »

LES FAITS DU JOUR

Armement » Pékin envisage de fournir des «armes» à la Russie pour appuyer son offensive en Ukraine, a averti dimanche le secrétaire d'Etat américain Antony Blinken. Il s'exprimait à l'issue d'une rencontre avec son homologue chinois Wang Yi.

Otan » Le premier ministre suédois Ulf Kristersson ne souhaite pas que la Finlande intègre l'Otan avant son pays. L'adhésion des deux pays à cette alliance doit se faire conjointement, estime-t-il.

Frappes » Trois personnes sont mortes et cinq ont été blessées dimanche dans des frappes russes près de Kherson, dans le sud de l'Ukraine, selon les autorités régionales.

Kasparov » Des opposants russes au régime de Vladmir Poutine ont jugé samedi qu'une victoire de l'Ukraine était la «précondition» d'une transition démocratique à Moscou. C'est ce que Garry Kasparov a affirmé en marge de la Conférence sur la sécurité de Munich, en Allemagne.

France » Des chars de combat légers AMX-10 seront livrés «dès la fin de la semaine prochaine» à l'Ukraine, a annoncé dimanche le ministre français des Armées Sébastien Lecornu, sans en dire le nombre.

«Génocide» » Les déportations d'Ukrainiens, et notamment d'enfants, vers la Russie s'apparentent à un génocide, a déclaré dimanche le procureur général d'Ukraine, Andriy Kostin, dans une interview télévisée. » **ATS/AFP**

UKRAINE

Territoires revendiqués par les séparatistes avant l'offensive russe

Occupée par la Russie depuis 2014